

Théâtre / « L'Homme du câble » à l'Arrière-Scène

Nœud dans le cordon ombilical

CRITIQUE

Ce fameux cordon qui transmet la vie avant d'être coupé et aspiré en une cicatrice aux airs de tourbillon, combien de mères en ont tricoté mille et un filets pour retenir près d'elle un enfant devenu grand ? Ce cordon ombilical, invisible mais plus tenace qu'un filin d'acier, tisse l'intrigue de *L'homme du câble* de Thibaut Nève.

Premier volet d'une trilogie sur la famille, la pièce du jeune et prometteur auteur belge plonge dans la tourmente des rapports mère fils avec une méchante lucidité. De chaque côté d'une estrade de bois, simplement plantée d'un bidet, d'un pouf et de quelques lampadaires pour figurer un logis lambda, les spectateurs épient une femme aux rondeurs maternelles. Assise sur un bidet, elle semble chercher dans un miroir l'empreinte d'une vie consumée trop vite. En jupe et soutien-gorge noir, elle exhibe alors ses bourrelets à son fils de 19 ans, étouffé par bien plus que ses seins débordants. Car, seule pour élever ses deux enfants, Annie ne supporte pas de voir son aîné, Thibaut (du même prénom que l'auteur, tiens, tiens), voler de ses propres ailes. Aveuglée par un amour impétueux mais maladroit et castrateur, elle le prive de voitu-



MÈRE
ABUSIVE,
fils déchiré. © AUDE
VANLATHÈM.

re, de sortie, de sa petite amie, opposant à son mal-être adolescent un chantage odieux : « *Je vais me jeter dans le canal, c'est ça que tu veux ?* » Jusque-là plutôt classique, la pièce prend un tour plus surprenant avec l'arrivée de Boris, homme du câble indiscret, viril et direct. Installateur en télé numérique, il s'empêtre dans les câbles mais aidera Thibaut à

couper le cordon.

À la mise en scène, Jessica Gazon laisse s'épanouir, sans artifice, le jeu de trois comédiens en totale maîtrise de leur personnage. Laurence Warin nous remue particulièrement, tellement odieuse et malsaine dans son emprise maternelle et pourtant touchante en mère dépassée, esseulée, déprimée. Stéphane Pirard est parfait lui aussi dans la peau du fils tiraillé entre le désir de vivre sa vie et la crainte de blesser sa mère. Thibaut Nève apporte une incontestable note d'humour, de surréalisme même, en intrus malotru, à la sexualité ambiguë. Au milieu de ce cercle bouillonnant erre Céline Perret, adolescente rebelle mais muette, présence inquiétante évoquant ces jeunes qui se murent dans le silence.

Si le rythme traîne un peu sur la fin, l'auteur peinant à se détacher de sa propre histoire, *L'homme du câble* pose un regard aiguisé sur les rapports filiaux avec, en filigrane, cette insoluble question : un enfant est-il redevable de l'amour de ses parents ? ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 3 octobre à l'Arrière-Scène, 32 rue de Chambéry, Bruxelles. Tél. 0484 213 213.